

Le Passe-Plat

Steamboat Bill Jr.

film de Buster Keaton musique de Martin Pring (2018)

accompagné en direct par l'Orchestre des Jardins Musicaux

Recette maison

Une fois de plus, nous pouvons assimiler le nom des Jardins Musicaux à celui de réjouissance. En 2010, Valentin Reymond et ses musiciens avaient égayé le réveillon de Saint-Sylvestre en donnant un récital très enlevé en hommage à New York. Et ils sont revenus régulièrement apporter leur magie aux fêtes de Noël, grâce aux projections de films de Chaplin, qu'ils accompagnaient en direct. Aujourd'hui, pour notre plus grand plaisir, ils remettent sous les feux des projecteurs celui dont le surnom de Buster signifie « casse-cou ». Si le Passage peut toujours programmer les ciné-concerts aux dates les plus recherchées, d'autres théâtres de Suisse romande ont pris l'habitude de les accueillir aussi à cette période de fin d'année. En ce mois de décembre, l'Orchestre des Jardins Musicaux se produira ainsi à Vevey, Delémont, Monthey et Yverdon. Belle tournée à lui et très bon film à vous tous !

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Issu d'une famille d'artistes de music-hall, Buster Keaton révèle son talent burlesque au cinéma dès 1919 dans une série de courts métrages qu'il coréalise et où émerge déjà son personnage introverti et téméraire. Surnommé « l'homme qui ne rit jamais » en opposition à Charlie Chaplin, il se démarque par ses folles cascades et ses gags millimétrés. Entre 1923 et 1928, il enchaîne les longs métrages (*Les lois de l'hospitalité*, *Le mécano de la Générale*, *Steamboat Bill Jr.*, etc.) qui, malgré leur qualité, rencontrent des succès contrastés. En 1928, à la dissolution de sa société de production, il s'engage avec la MGM qui, très vite, étouffe sa créativité et abandonne le cinéma muet. Ruiné et méprisé, Keaton sombre dans l'acoolisme. Il fait encore quelques apparitions au cinéma (comme dans *Les Feux de la rampe*, en 1956, aux côtés de Chaplin) avant de recevoir un Oscar d'honneur en 1960, après la redécouverte de sa filmographie. Il meurt 6 ans plus tard d'un cancer au poumon, à l'âge de 70 ans.

Durée: 1h10

film

réalisation Charles Reisner, Buster Keaton (non crédité)
scénario Carl Harbaugh
acteurs principaux Buster Keaton (William Canfield Jr.) Ernest Torrence (William Canfield Sr., le père) Tom McGuire (J. J. King) Marion Byron (Marion Kitty King)
photographie Bert Haines, Devereaux Jennings
production Joseph M. Schenck & Buster Keaton Comedies
distribution United Artists
sortie 1928

musique

composition Martin Pring
direction musicale Valentin Reymond
interprétation Orchestre des Jardins Musicaux

production

Les Jardins Musicaux
 Opéra Décentralisé Neuchâtel
direction Maryse Fuhrmann & Valentin Reymond
relations médias Emilie Bisanti
administration Isabelle Collet
production Cécile Tinguely, Julie Visinand
technique Joran Hegi, Louis Schneider, Antoine Tripet
projection Gil Sonderegger (GD Vision)

coproduction

Cinémathèque suisse

collaboration

La Lanterne Magique



Entrée

r é s u m é

De retour chez lui après des études en ville, le jeune William Canfield retrouve son père, marinier sur le Mississippi et propriétaire d'un vieux rafiot, le Steamboat Bill. Le vieux Canfield vou-

draît que son fils l'aide dans ses affaires mais William a mieux à faire : il est amoureux de Kitty, la fille du riche propriétaire de la compagnie de navigation concurrente, qui possède un magnifique steamer.

Plat principal

l ' o r c h e s t r e

Composé d'environ soixante musiciens, l'Orchestre des Jardins Musicaux est formé d'artistes neuchâtelais, de Suisse romande et anglais. Orchestre à la «voix» très personnelle, il est devenu au fil des ans un ensemble virtuose qui a fidélisé ses musiciens. A géométrie variable, l'orchestre travaille durant l'été et en diverses occasions de la saison. Il participe à des créations scéniques d'œuvres de Britten, Kagel, Henze, Bernstein, Helst, Walton, Maxwell Davies et a accompagné plusieurs longs

métrages de Charles Chaplin (*La ruée vers l'or*, *Les temps modernes*, *The Kid*, *Les lumières de la ville*). Sous la direction de son chef passionné Valentin Reymond, il interprète des œuvres majeures du 20^e siècle (Stravinsky, Berg, Martin, Schostakovitch, Schoenberg, Lutoslawsky, Reich, Varèse, Debussy, Schnittke, Rota, Ravel, Zimmermann), de nombreuses créations et, plus rarement, des œuvres du répertoire romantique (R. Strauss, Mahler, Tchaikovsky, Chausson, Bruckner).

Dessert

a n e c d o t e s

Steamboat Bill Jr. contient l'un des plans les plus célèbres du cinéma burlesque. Alors que la façade d'une maison arrachée par le vent menace d'écraser le héros, ce dernier ressort indemne de l'accident. Passé au travers du cadre d'une fenêtre, il se tient debout, comme si de rien n'était. Si cette scène réalisée sans trucages démontre les risques considérés que l'acteur prenait pendant les tournages, elle est surtout métaphorique de son rapport au cadre, fondamental dans son œuvre. Tout au long du film, Keaton teste la résistance de son corps à la rigidité des cadres, qu'ils soient sociaux, juridiques ou patriarcaux. Malgré la pression que la société exerce sur ses faits et gestes, le héros parvient toujours à passer au travers et à préserver sa singularité.

Le visage impassible du héros keatonien a depuis toujours fait couler beaucoup d'encre, les uns le louant pour son harmonie et sa subtile expressivité, d'autres l'interprétant comme une antipathie et une indifférence à l'égard du monde. En 1958, le journaliste et historien John Schmitz écrivait dans les *Cahiers du cinéma* : « S'il ne sourit jamais, c'est qu'il pense que l'univers est prêt à le prendre en traître et qu'il ne peut pas relâcher son attention un instant. Il est équilibré, disposé à se mesurer avec son ennemi éternel, implacable et dépourvu d'intelligence : l'univers physique. Derrière ce masque inexpressif, il y a l'esprit vigilant, soupçonneux, qui s'attend au pire, constamment sur le qui-vive ».

Prochainement

m u s i q u e

Voxset

Vox Office

Venez célébrer le Nouvel An avec l'un des meilleurs groupes vocaux francophones, dans un show dédié à la magie du septième art ! Du Far West d'Ennio Moricone au monde délirant de *La panthère rose*, en passant par Chaplin, Tarantino et *Retour vers le futur*, le jeu des voix rend un sublime hommage aux versions originales.

ma 31 décembre | 19h



© Eric Ruffino



A l'issue du spectacle, prolongez la fête au restaurant Chez Max et Meuron, avec son menu spécial Saint-Sylvestre!

Sur réservation au
032 717 82 24

Passage de midi

L'Europe aujourd'hui ? – Conférence dans le cadre des représentations de *Nous, l'Europe*, en collaboration avec la Maison de l'Europe transjurassienne.

me 22 janvier | 12h15 · studio, entrée libre

Participez à notre livre d'or vidéo !

Un coup de cœur, une suggestion, un souvenir : laissez votre témoignage dans le vidéomaton de la billetterie !

Retrouvez-nous sur



théâtre du passage